



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

J'AI TUÉ MA MÈRE

I killed my mother

DE XAVIER DOLAN

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h30

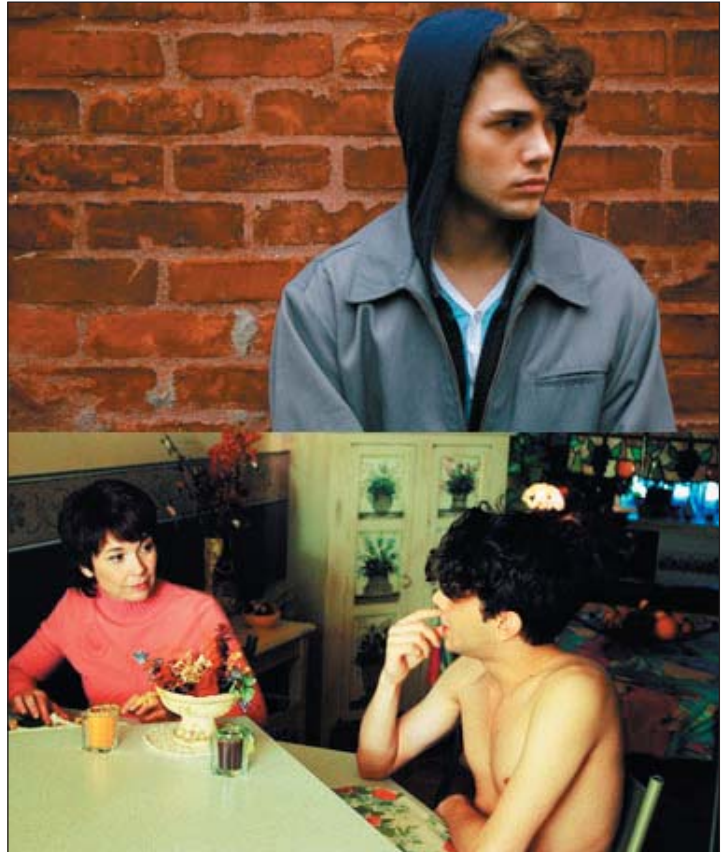
Réalisateur & scénariste :
Xavier Dolan

Image :
**Nicolas Canniccioni & Stéphanie-
Anne Weber-Biron**

Montage :
Hélène Girard

Musique :
Nicholas Savard-L'Herbier
Musiques additionnelles :
**Luis Mariano, Noir Désir, André
Hébert, Crystal Castles, Vive la
Fête & Surface of Atlantic**

Interprètes :
Xavier Dolan
(Hubert Minel)
Anne Dorval
(Chantal Lemming, la mère)
Suzanne Clément
(Julie Cloutier l'enseignante)
Elise Guilbault
(Amie de la mère)
François Arnaud
(Antonin Rimbaud)
Patricia Tulasne
(Hélène Rimbaud)



SYNOPSIS Hubert Minel n'aime pas sa mère. Du haut de ses 17 ans, il la jauge avec mépris, ne voit que ses pulls ringards, sa décoration kitsch et les miettes de pain qui se logent à la commissure de ses lèvres quand elle mange bruyamment. Au-delà de ces irritantes surfaces, il y a aussi la manipulation et la culpabilisation, mécanismes chers à sa génitrice. Confus par cette relation amour-haine qui l'obsède de plus en plus, Hubert vague dans les arcanes d'une adolescence à la fois marginale et typique -découvertes artistiques, expériences illicites, ouverture à l'amitié, sexe et ostracisme- rongé par la hargne qu'il éprouve à l'égard d'une femme qu'il aimait pourtant jadis.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'Express - *Christophe Carrière*
Xavier Dolan ne frime pas. Son talent est épatant, jamais ostentatoire. (...) Un dernier pour la route : formidable.

TéléCinéObs - *Lucie Calet*
Narcissique mais maîtrisé, *J'ai tué ma mère* doit beaucoup à



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



l'habilité de d'Anne Dorval et aux accès d'hystéries de Dolan, à la fois rosse et féroce en ado intransigent.

Positif - Fabien Gaffez

Parfois tenté par un certain maniérisme (...) Xavier Dolan signe une œuvre extrêmement personnelle - à seulement 19 ans. Un auteur à suivre, incontestablement.

Chronic'art.com - J.-P. Tessé

Que Dolan vive ses 20 ans, et puis revoyons-le avec un film plus éloigné de lui et alors on saura si, sous la mèche, les promesses seront tenues.

Paris Match - Christine Haas

(...) A l'âge de 20 ans [Xavier Dolan] signe un premier film qui nous offre quelques moments de vérité fulgurante et nous fait partager son amour du cinéma.

Les Inrockuptibles - Emily Barnett

Un beau film autobiographique. (...) un effet de réel saisissant (...) caractérise le film.

Libération - Bruno Icher

Il y a dans *J'ai tué ma mère* une insolence bluffante derrière laquelle son auteur assume crânement ses choix : de la férocité provocatrice de cet Œdipe théâtrale aux explosions hystériques et comiques (...)

Cahiers du Cinéma - J.-M. Frodon

Voilà qui pourrait présager le film-gadget. C'est tout le contraire qui s'impose, avec la mise en place à la fois rigoureuse et complexe des

personnages, un mélange d'humour, de cruauté et de notations précises du quotidien (...)

PROPOS DE XAVIER DOLAN

Comment est né ce projet ? L'aviez-vous en tête depuis longtemps ?

J'avais écrit une nouvelle au lycée sur le thème de la haine infantile, encouragé par une enseignante marginale à écrire sur des sujets qui m'étaient chers et intimes. J'avais intitulé ce texte *Le Matricide*. Je pensais que la chose resterait au fond d'un tiroir pour toujours, mais après avoir abandonné mes études à l'automne 2006, faisant face au néant de l'âge adulte et à la crasse de mon petit appartement, j'ai voulu approfondir l'exercice de catharsis en écrivant un scénario sur le même sujet, et inspiré de la vie avec ma mère. Évinçant le côté très ésotérique de la nouvelle, j'ai écrit *J'ai tué ma mère*, en misant sur le côté hyperréaliste des détails irritants du quotidien, et en tentant - un peu maladroitement - de démontrer la dichotomie des sentiments, et d'évoquer la nostalgie, le souvenir de l'enfance. (...)

Les scènes en noir et blanc face caméra sont comme une forme de confession.

Oui, absolument. Il s'agit d'une sorte de réflexion spirituelle que capte pour le spectateur un narrateur, une sorte de «Dieu». Le personnage se filme durant ces séquences, mais notre vision n'est pas celle qu'il obtient avec sa

caméra bon marché. C'est sa propre vision dans cet environnement intime de confidences et d'expiation. La musique est magnifique. Dans certains plans au ralenti, on pense à *In The Mood For Love* et à la partition de Shigeru Umebayashi. Les plans au ralenti sont un hommage à l'œuvre de Wong Kar-Wai et Shigeru Umebayashi. (...)

Le film est visuellement très réussi. Comment avez-vous réussi ce pari avec un budget aussi modeste et aucune expérience préalable ?

Un budget limité stimule la créativité et la débrouillardise. Je bénis le ciel d'avoir eu ce budget. On peut augurer de tout, et se perdre en conjectures sur ce que le film aurait pu être avec plus d'argent. Mais je suis content de ce résultat à la fois modeste et qui m'impressionne, me satisfait entièrement. Si j'ai réussi ce pari, c'est que toute une équipe m'a épaulé et gratifié de son expérience, de ses bons conseils. Pour la réalisation, j'ai improvisé beaucoup, et pour la photographie, Stéphanie Weber-Biron a suivi son instinct. Notamment pour les scènes filmées à l'épaule...

Dossier de presse

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°581/582
Cahiers du Cinéma n°646
Fiches du Cinéma n°1946/1947, 1949